Apôtre Jacques le Frère de Saint Jean le Théologien
Commémoré le 30 avril

Le saint apôtre Jacques, fils de Zébédée, était le frère de saint Jean le théologien et l'un des douze apôtres. Lui et son frère, saint Jean, ont été appelés à être apôtres par notre Seigneur Jésus-Christ, qui les a appelés les «Fils du tonnerre» (Marc 3:17). C'est ce Jacques, avec Jean et Pierre, qui a été témoin de la résurrection de la fille de Jaïrus, de la transfiguration du Seigneur sur le mont Thabor et de son agonie dans le jardin de Gethsémané.

Saint Jacques, après la descente du Saint-Esprit, a prêché en Espagne et dans d'autres pays, puis il est retourné à Jérusalem. Il a ouvertement et hardiment prêché Jésus-Christ comme le Sauveur du monde, et il a dénoncé les pharisiens et les scribes avec les paroles de la Sainte Écriture, leur reprochant leur malice de cœur et leur incrédulité.

Les Juifs n'ont pas pu l'emporter contre Saint Jacques, et ils ont donc engagé le sorcier Hermogène pour se disputer avec l'apôtre et réfuter ses arguments selon lesquels le Christ était le Messie promis qui était venu dans le monde. Le sorcier envoya à l'apôtre son élève Philippe, qui se convertit à la croyance en Christ. Puis Hermogène lui-même devint persuadé de la puissance de Dieu, il brûla ses livres de magie, accepta le saint Baptême et devint un véritable disciple du Christ.

Les Juifs persuadèrent Hérode Agrippa (40-44) d'arrêter l'apôtre Jacques et de le condamner à mort (Actes 12 :1-2). Eusèbe fournit certains des détails de l'exécution du saint (HISTOIRE DE L'ÉGLISE II, 9). Saint Jacques a calmement entendu la condamnation à mort et a continué à témoigner du Christ. L'un des faux témoins, qui s'appelait Josias, fut frappé par le courage de saint Jacques. Il en est venu à croire en Jésus-Christ en tant que Messie. Quand ils ont conduit l'apôtre à l'exécution, Josias est tombé à ses pieds, se repentant de son péché et demandant pardon. L'apôtre l'a embrassé, l'a embrassé et lui a dit: "Paix et pardon à toi." Alors Josias confessa sa foi au Christ devant tout le monde, et il fut décapité avec saint Jacques en l'an 44 à Jérusalem. Saint Jacques a été le premier des Apôtres à mourir en martyr.

Découverte des reliques de saint Nikétas, évêque de Novgorod
Commémoré le 30 avril

Saint Nikétas l'ancien reclus des grottes de Kiev s'endormit dans le Seigneur en 1109, après avoir été évêque de Novgorod pendant treize ans.

L'évêque Nikétas a été glorifié en tant que saint sous le règne du tsar Ivan Vasilievich, et ses saintes reliques, vêtues de vêtements complets, ont été découvertes le 30 avril 1558. Ce jour a été marqué par la guérison de nombreuses personnes. Ses reliques reposent maintenant dans la cathédrale du saint apôtre Philippe à Novgorod. Saint Nikétas de Novgorod est également commémoré le 31 janvier, jour de son repos, et le 14 mai.

Saint Donat, évêque d'Europe en Épire
Commémoré le 30 avril

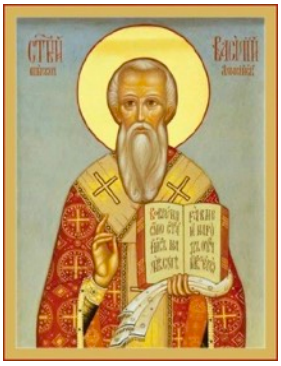
Saint Donat vécut sous le règne du saint empereur Théodose le Grand (379-397) et fut évêque de la ville d'Euroea (en Albanie). Non loin de cette ville, dans les environs de Soreia, se trouvait une source d'eau saumâtre. Quand le saint a appris cela, il est allé avec le clergé à la source et a chassé un serpent monstrueux, qui est mort. Le saint pria, bénit la source et but l'eau sans mal. Voyant ce miracle, le peuple a glorifié Dieu.

Une autre fois, saint Donat a prié et a fait jaillir de l'eau d'un endroit sec et rocheux, et pendant une sécheresse, il a supplié le Seigneur d'envoyer de la pluie sur la terre desséchée.

La fille du saint empereur Théodose tomba terriblement malade et fut affligée par un esprit impur. Saint Donat est venu au palais, et dès qu'il est arrivé, le diable est parti et la femme malade a été guérie.

Un certain homme, peu de temps avant sa mort, a remboursé un prêt à un usurier. Le créancier a essayé d'extorquer l'argent une seconde fois à la veuve du défunt. Le saint a ressuscité le mort, qui a dit où et quand le prêt avait été remboursé. Après avoir obtenu un reçu du créancier, l'homme s'endormit dans le Seigneur. Saint Donat reposa en paix vers l'an 387.

Découverte des reliques de saint Basile, évêque d'Amasée
Commémoré le 30 avril



Le hiéromartyr Basile, évêque d'Amasée, vivait au début du IVe siècle dans la ville pontine d'Amasée. Il a encouragé et réconforté les chrétiens persécutés par les païens. Pendant ce temps, la partie orientale de l'Empire romain était gouvernée par Licinius (311-324), le beau-frère du saint empereur Constantin le Grand (21 mai). Licinius a signé de manière trompeuse l'édit de Saint Constantin de Milan (313), qui accordait la tolérance religieuse aux chrétiens, mais il les détestait et continuait à les persécuter.

Martyr Maximus d'Ephèse
Commémoré le 30 avril

Le Saint Martyr Maxime a souffert pour sa foi en Christ et a été transpercé d'une épée.

Saint Ignace Brianchaninov, évêque du Caucase et de Stavropol
Commémoré le 30 avril

Le futur hiérarque, Saint Ignace, fut choisi pour le service de Dieu avant même sa naissance le 6 février 1807. Son père Alexander S. Brianchaninov était un riche propriétaire foncier provincial dans le grand village de Pokrovskoe à Vologda Gubernia. La naissance du saint fut le résultat des ferventes prières de sa mère dévote, car elle n'avait pas eu d'enfants jusque-là. Sa mère Sophia (1786–1832) était stérile depuis longtemps et elle visita les lieux saints de la région, demandant à Dieu de lui donner un enfant. Finalement, ses prières ont été exaucées et elle a donné naissance à un fils. Lors du saint baptême, il reçut le nom de Demetrios, en l'honneur de saint Demetrios de Priluki (11 février).

Le jeune Demetrios a passé son enfance à Pokrovskoe dans le cadre naturel de la vie rurale. En mûrissant, il est devenu calme et réfléchi. Il aimait aller à l'église et assistait souvent aux offices. Pendant son temps libre, le garçon lisait des livres spirituels et priait. Après les Saints Evangiles, son livre préféré était L'Ecole Spirituelle, un très ancien recueil des Vies et paroles des Saints en cinq volumes. Bien qu'il soit attiré par la vie monastique, ses parents n'approuvent pas cela. D'ailleurs, il était assez inhabituel pour un noble de suivre une telle voie. Alexander Brianchaninov était issu d'une famille ancienne et respectée, et c'était un individu mondain lié au palais. Il a prévu une carrière militaire pour son fils.

Lorsque Démétrios atteignit l'âge de quinze ans, son père l'inscrivit à l'École impériale des ingénieurs militaires de Saint-Pétersbourg. Il a si bien réussi son examen d'entrée qu'il a même attiré l'attention du directeur de l'école, le grand-duc Nicolas Pavlovitch, le futur tsar Nicolas Ier. Le prince a invité le jeune homme au palais et l'a présenté à sa femme, qui a suggéré qu'il reçoive une allocation.

À l'école, il a gagné l'affection des professeurs et des administrateurs en raison de ses excellentes notes et de sa conduite exemplaire. Demetrios fut même reçu chez Alexei N. Olenin, alors président de l'Académie des arts, d'archéologie et d'histoire, où il fit la connaissance de toutes les figures littéraires éminentes de l'époque : K.N. Batyushkov, N.I. Gnedich, I.A. Krylov, ainsi que A.S. Pouchkine. Ces rencontres contribuèrent au développement des talents littéraires du jeune homme.

Cependant, la clameur de la capitale et ses plaisirs mondains ne pouvaient éteindre le feu dans son âme qui avait été allumé par la grâce divine. Son esprit était troublé par de nombreuses pensées : son esprit était rempli de doutes et son cœur bouillonnait de passions. Dans cet état, Démétrios se réfugia dans la prière. Il priait constamment jour et nuit. En même temps, il ne se contente plus de recevoir la Sainte Communion une seule fois par an, comme c'était la coutume à l'école. Désireux de prendre part à cette nourriture spirituelle (Jean 6:48-58),

Démétrios alla se confesser au prêtre de l'école, qui fut surpris par une telle demande. Non seulement il a refusé de permettre à Demetrios de communier plus fréquemment, mais il a également rapporté ce qu'il avait entendu dans la Confession aux autorités scolaires, ce qui était inexcusable.

Malgré son excellent dossier, Demetrios est devenu de plus en plus déprimé à l'idée d'une carrière d'officier militaire, et il voulait toujours devenir moine. Lui et son ami Nicholas Chikhachev († 16 janvier 1873) ont décidé de visiter la laure Alexandre Nevsky à Saint-Pétersbourg pour la confession. Le père Athanasios, le père confesseur, était plus sympathique que ne l'avait été le prêtre de l'école et ne les a pas découragés lorsqu'ils ont exprimé le désir de devenir moines.

Mais de nombreux obstacles et de lourdes épreuves devaient encore être surmontés par les jeunes ascètes avant qu'ils ne puissent atteindre leur but, qui était de se réfugier derrière les murs d'un saint monastère. Bien sûr, la plus grande opposition à leurs plans venait de leurs propres parents. Lorsque l'aîné, M. Brianchaninov, apprit la vie et les activités de son fils, il écrivit aussitôt au directeur de l'école, le comte Sivers, lui demandant de surveiller de très près son fils. Il écrivit également au métropolite Séraphin de Saint-Pétersbourg disant que le père confesseur de la Laure, le père Athanasios, encourageait son fils à devenir moine. Le métropolite, craignant des ennuis de la part des puissants de ce monde, réprimanda sévèrement le père Athanasios et lui interdit de recevoir les deux jeunes hommes pour la confession. Cela a été très difficile pour Demetrios, alors il a décidé de discuter de la question avec le métropolite en personne. Après avoir vu le jeune homme et écouté ses explications sincères, le Métropolite l'a béni pour qu'il visite à nouveau la Laure et son Père Confesseur. Pendant ce temps, la décision du jeune homme d'abandonner le monde a pris une résolution définitive et il a décidé de suivre l'appel de sa voix intérieure. La principale raison pour laquelle Demetrios a décidé de réaliser son désir immédiatement était sa connaissance de l'ancien Leonid d'Optina, qui se distinguait par sa sagesse divine, sa sainteté de vie et son expérience dans la vie ascétique du monachisme. Après leur première conversation, Demetrios a dit à son ami Michael Chikhachev (Чихачев), "Le père Leonid a capturé mon cœur. Maintenant, c'est définitif. Je demande à être libéré et je vais suivre l'Ancien."

Cependant, avant que Démétrios ne puisse trouver une demeure tranquille à l'intérieur des murs du monastère, il dut endurer de grandes épreuves ; d'abord avec sa famille, et ensuite avec les puissants de ce monde. Ne pouvant obtenir ce qu'il désirait, le jeune homme éploré quitta la maison pour la capitale. Là, une autre tempête l'attendait. Dès qu'il a terminé son dernier examen, il a demandé une décharge de son service militaire (qu'il n'avait pas encore commencé). Lorsque le tsar Nicolas Ier apprit cela, il demanda à son frère, le grand-duc, d'en dissuader le jeune homme. Toutes les gentillesses, les discussions et même les menaces du puissant prince ont été vaines. Le jeune homme est resté inflexible. Ensuite, le grand-duc a informé Demetrios que le tsar avait refusé de le libérer et qu'il avait été affecté à la forteresse de Dinaburg. Amèrement, le jeune officier a été contraint de se soumettre, mais lorsqu'il est arrivé à Dinaburg, il est tombé gravement malade. Lorsqu'il visita la forteresse en 1827, le grand-duc put constater par lui-même que Demetrios était incapable de poursuivre son service militaire et il lui donna sa décharge tant souhaitée. Ainsi, la vie laïque du jeune Demetrios a pris fin.

Après avoir obtenu sa libération, Demetrios voyagea via Saint-Pétersbourg jusqu'au monastère de Svirsk et chez Elder Leonid (qui y vivait à l'époque parce qu'il était persécuté à Valaam par le supérieur, le père Innocent), afin de se soumettre à ce guide spirituel expérimenté. et commencer sa vie monastique. Arrivé à Saint-Pétersbourg et habillé en paysan, Demetrios séjourna dans l'appartement de Chikhachev. Son ami Michael a également demandé une décharge, mais celle-ci n'a pas été accordée. Il a donc été obligé de rester au service un peu plus longtemps. Demetrios est parti seul pour le monastère de Svirsk, où il a commencé son ascèse d'obéissance. Entre-temps, ses parents en colère coupent tout lien avec lui, lui refusant toute aide matérielle.

Alors qu'il était novice, le futur instructeur des moines se distinguait par son entière obéissance et sa profonde humilité. Affecté aux travaux de cuisine, il obéit avec humilité à tous les ordres du cuisinier (le cuisinier se trouvait être l'ancien serviteur de son père), et toute la confrérie se mit à respecter et à aimer le jeune ascète. Elder Leonid était le père spirituel du jeune novice. Démétrios, par sa singulière obéissance, a cimenté sa relation avec son instructeur. Cette relation ressemblait à celle des anciens novices avec leurs aînés. Démétrios n'a pas fait un seul pas à l'insu de son Père Spirituel, et chaque jour il lui révélait toutes ses pensées et ses désirs les plus intimes. Dans ce cas, l'Ancien était comme un véritable instructeur dans l'esprit du véritable monachisme, comme en

témoignent les anciens ascètes du christianisme primitif.

Le novice a vécu ce genre de vie au monastère de Svirsk, ainsi qu'à l'ermitage de Ploschansk, où son instructeur a été contraint de transférer après un an avec ses disciples. Ici, Demetrios a été réconforté par l'arrivée de son ami proche Michael Chikhachev. Réunis dans l'isolement tranquille du monastère, les amis commencèrent à pratiquer l'ascèse de la piété, s'offrant l'un à l'autre. Ils ont été bénis pour le faire par le père Leonid. Cependant, les jeunes ascètes n'ont pas pu rester longtemps dans la demeure tranquille de l'ermitage de Ploschansk. En raison de la persécution par le supérieur, le père Leonid a été contraint de déménager à Optina. Ses disciples ont également reçu l'ordre de partir et d'aller où bon leur semble.

Accablés de chagrin, parce qu'ils admiraient la vie stricte et tranquille des deux novices, les autres moines les regardèrent partir. Les moines leur ont donné cinq roubles, qu'ils avaient perçus pour leurs frais de voyage. D'abord, les deux amis sont allés à White Bluff Hermitage mais ils n'y ont pas été acceptés. Ensuite, ils sont allés à Optina pour être avec leur aîné, mais l'abbé Moïse n'a pas voulu les admettre pendant longtemps. Enfin, à cause de leurs supplications constantes, il fut contraint d'accepter ces deux brillants anciens officiers qui avaient rejeté toute vanité mondaine pour l'amour du Christ.

Leur position à Optina était difficile. Le supérieur les regardait sévèrement et les moines ne leur faisaient pas confiance. La nourriture grossière et le climat ont tous deux affecté Démétrios, et il est tombé très malade. Chikachev a pris soin de son ami, mais bientôt lui aussi a été frappé d'une fièvre débilitante. Entre-temps, les parents de Demetrios ont adouci leur opinion sur leur fils. Sa mère tomba malade, et cette maladie réveilla ses instincts maternels, et elle voulut revoir son fils. Même le père sévère sembla s'adoucir un peu, et il invita son fils et son ami à venir lui rendre visite. Demetrios et Michael s'y sont rendus tout de suite, mais leurs retrouvailles étaient loin d'être agréables. Sa mère se sentait mieux, mais à mesure que sa maladie diminuait, les tendres sentiments de son père disparaissaient également et Demetrios reçut un accueil très froid. Alexander Brianchaninov espérait toujours que son fils poursuivrait une brillante carrière, alors il tenta de le forcer à abandonner la vie monastique et à entrer dans le service civil ou militaire. Par conséquent, le jeune homme a commencé à se sentir accablé par la vie dans le monde.

Au début de 1830, lui et Michael entrèrent au monastère Saint-Cyrille du Lac Blanc. Le Supérieur était alors le Père Arkadios, un saint homme, mais simple de cœur. Voyant de vrais moines dans ces nouveaux venus, il les accueillit avec amour. Presque aussitôt que les deux amis ont commencé leur vie dans ce monastère, Démétrios a de nouveau été frappé d'une fièvre terrible. Le monastère était situé sur une île dans un grand lac, et l'humidité l'empêchait d'y rester plus longtemps. Chikhachev est également tombé malade. Ensuite, Demetrios est retourné à Vologda afin de recouvrer sa santé, tandis que Chikhachev est retourné chez lui dans la province de Pskov.

Il était difficile pour le jeune ascète de revivre dans le monde après l'avoir rejeté. Son seul bonheur était alors ses entretiens avec l'évêque Stephen de Vologda, qui en vint à aimer le jeune novice et l'invita souvent à lui rendre visite. Dès que Démétrios fut guéri, il le bénit pour qu'il vive dans l'ermitage de Semigorod de la Dormition. Ici, Démétrios se consacra à ses travaux habituels de méditation et de prière. Pendant ce temps, son père strict insistait pour qu'il entre à nouveau dans le service. Il n'a pas laissé son fils en paix même lorsqu'il a été transféré de l'ermitage de Semigorod au monastère lointain et isolé de Glushitsa Sosnovetsk. Pour cette raison, Demetrios a supplié l'évêque Stephen de le tonsurer le plus tôt possible. Comme il connaissait très bien l'état spirituel de Demetrios, il a décidé de le faire. Il obtint une autorisation spéciale du Saint-Synode, puis convoqua Démétrios à Vologda et lui ordonna de se préparer à la tonsure, mais de la cacher à ses proches.

Le 20 juin 1831, le désir de son cœur est exaucé. Il a été tonsuré par l'évêque Étienne et renommé Ignace, en l'honneur du Hiéromartyr Ignace le Porteur de Dieu (20 décembre et 29 janvier). Lorsque ses proches arrivèrent ce jour-là à la cathédrale, ils furent très étonnés de cette nouvelle cérémonie qu'ils n'avaient jamais vue auparavant. Ils ont été encore plus bouleversés par l'action de leur fils, qui a brisé tous leurs espoirs et plans les plus chers. Le moine nouvellement tonsuré n'en fut cependant pas dérangé. Il a été ordonné diacre le 5 juillet, puis prêtre le 20 juillet. Dans ce rang, il a été nommé supérieur du monastère Grigoriev Pel'shemsk Lopotov.

Le monastère de Lopotov était presque entièrement en ruines. Tout devait être restauré ou reconstruit. Le nouveau supérieur commença son travail avec zèle et bientôt le monastère de Lopotov devint méconnaissable. Non seulement elle a été restaurée extérieurement, mais aussi intérieurement, dans sa vie spirituelle. Tout cela était dû au

nouveau Supérieur. Le père Ignace ne s'est pas épargné en travaillant pour le bien du monastère. Par exemple, pendant tout l'hiver de 1832, il vécut dans la pauvre petite cabane du gardien de l'église. Ces travaux du jeune Hiéromoine ont été accomplis pour la gloire de Dieu, mais il n'a pas été laissé sans ses joies. Sa première joie fut de rencontrer son cher ami Tchikhatchev, qui vint aussi vivre au monastère de Lopotov, et fut l'énergique assistant du Supérieur. Sa seconde joie fut sa réconciliation pacifique avec ses parents. Il recommença à les visiter et, sous son influence, ils devinrent plus favorablement disposés à son égard. Sa mère en particulier a été changée et a remercié Dieu d'avoir fait d'elle sa première-née sa servante. Elle se reposa peu après, à l'âge de quarante-six ans, et reçut la Sainte Communion pour la dernière fois de son fils. Il supporta son chagrin avec une véritable force chrétienne et essaya de surmonter son chagrin par un travail supplémentaire dans la reconstruction du monastère. Les efforts du jeune hiéromoine furent remarqués par l'évêque Stephen, qui l'éleva au rang d'Igoumen en janvier 1833.

Ses travaux ne pouvaient qu'affecter son corps affaibli et maladif, d'autant plus que le monastère de Lopotov se trouvait dans un marécage. Tout cela l'a rendu à nouveau très malade jusqu'à ce que son ami Chikhachev essaie de le convaincre de transférer ailleurs. Grâce à l'aide de la comtesse Anna Orlova-Chesmenskaya, l'état du père Ignace a été observé de près par le grand hiérarque de Moscou, le métropolite Philarète, qui lui a proposé d'être le supérieur du monastère Saint-Nicolas-Ugreshsky de son diocèse.

Cependant, la Providence de Dieu préparait le Père Ignace à des activités beaucoup plus vastes. Le tsar Nicolas I s'est souvenu de son élève bien-aimé et a ordonné qu'il ne soit pas envoyé à Moscou, mais à Saint-Pétersbourg afin qu'il puisse le voir en personne. L'humble Igoumen partit pour la capitale du Nord, où il fut présenté au tsar, qui fut ravi de le voir. Après quelques brèves explications, le Tsar dit : « Je t'aime comme avant ! Tu me dois encore ton éducation, que je t'ai donnée à cause de mon amour pour toi. vous, et avez choisi votre propre chemin. C'est donc sur ce chemin que vous devez me rembourser votre dette. Je vous donne l'ermitage de la Sainte Trinité-Saint-Serge près de Saint-Pétersbourg. Je veux que vous y viviez et que vous le fassiez un monastère qui servira d'exemple aux autres monastères de la capitale."

Le tsar Nicolas le présenta alors à sa femme, qui était gentille avec son ancien élève, et lui demanda de bénir ses enfants. Le tsar ordonna alors au secrétaire du synode de venir et lui fit part de ses désirs. Igoumen Ignatius a été nommé supérieur de l'ermitage Saint-Serge et a été élevé au rang d'archimandrite. Le nouveau Supérieur prit ses fonctions à l'Hermitage le 5 janvier 1834. Ici, le Père Ignace rencontra de nouveaux travaux et de nouveaux soucis. Jusqu'à cette époque, l'ermitage Saint-Serge était dirigé par des évêques vicaires, ce qui, bien sûr, n'était pas bon pour le monastère. Sa proximité avec la ville lui était également préjudiciable. Tous les bâtiments de l'Ermitage avaient besoin de réparations, voire de rénovations majeures. Il n'y avait que trente moines, et tous étaient bien en deçà de l'idéal monastique. Le laxisme moral régnait ici de plein fouet. Il était difficile pour le supérieur maladif, souvent malade, d'exercer ses fonctions, qui exigeaient des soins, des tracas et un travail constants. Il était particulièrement difficile de combattre la dépravation de ses moines. Il a dit lui-même: "La jalousie, les propos pervers et la calomnie se sont élevés contre moi et ils m'ont sifflé. J'ai vu des ennemis qui respiraient une méchanceté inexprimable et qui avaient soif de ma destruction." Il a surmonté tout cela avec sa volonté de fer, qui était cachée dans le corps affaibli de l'humble Supérieur.

Il ne fallut même pas un an avant que l'ermitage Saint-Serge ne reçoive une nouvelle vie et ne soit embelli. Travail constant, restauration des églises, un nouveau logement a été construit, ainsi qu'une nouvelle trapèze, une boulangerie et des magasins. Au milieu de toute cette construction, le tsar et sa famille ont visité le monastère de manière inattendue. Lorsque le tsar est arrivé et est entré dans l'église à 18h00, il a demandé au premier moine qu'il a rencontré: "Le père Archimandrite est-il chez lui? Dites-lui que son vieil ami souhaite le voir."

Lorsque le supérieur s'empressa de recevoir les invités exaltés, le tsar le salua et l'interrogea sur son travail. Il a inspecté les chantiers de construction, a loué le travail du père Ignace et a promis d'envoyer de l'argent du Trésor.

Embellissant son monastère à l'extérieur, avec l'aide du tsar, le supérieur zélé y apporta aussi un sentiment de bien-être intérieur. Tout était en ordre maintenant, les services divins étaient solennels et grandioses, et il formait une belle chorale. Cependant, il se souciait encore plus de l'éducation spirituelle des moines de son monastère. Il a examiné la vie personnelle de chaque moine, leur demandant d'utiliser leur temps libre d'une manière qui profiterait à leur âme : dans la prière, le jeûne, la lecture de livres spirituels et le

travail manuel. En un mot, il s'efforçait de leur insuffler l'esprit du véritable monachisme. Sa grande expérience, son zèle infatigable et sa connaissance du cœur humain, tout cela produisit de tels résultats que le Père Ignace atteignit bientôt ses objectifs. En effet, il avait réalisé les souhaits du tsar en faisant de l'ermitage Saint-Serge un modèle pour d'autres monastères.

En veillant au perfectionnement des autres, le Père Archimandrite lui-même a progressé de plus en plus vers la perfection spirituelle. Il a enseigné non seulement par la parole, mais aussi par son propre exemple. Son vœu le plus cher était d'atteindre lui-même la beauté spirituelle des anciens moines de la Thébaïde et d'Égypte, dont le noble exemple l'avait captivé dès son enfance. Pour se rapprocher de son idéal, il n'épargne ni sa santé ni ses forces dans ses luttes ascétiques. Ceux-ci l'ont rendu malade, ce qui l'a obligé à demander sa retraite de son poste.

Au lieu de prendre sa retraite, cependant, l'archimandrite Ignace a reçu un congé afin de retrouver sa santé au monastère Saint-Nicolas Babaev de Kostroma sur la Volga. Après y avoir vécu environ onze mois dans un isolement complet, il reprit ses fonctions de supérieur de l'ermitage Saint-Serge. Pourtant, l'idée de vivre en ermite n'avait jamais quitté le père Ignatius. Après avoir perdu son bienfaiteur, le tsar Nicolas, il décide de se consacrer à nouveau à une vie isolée dans un Skete. Il commença même à s'arranger avec le Père Moïse de l'Ermitage d'Optina pour qu'il ait une cellule à Skete. Puis soudain, il a été élu évêque de Stavropol et du Caucase.

Le père Ignace a été consacré évêque du Caucase le 27 octobre 1857 dans la cathédrale de Kazan à Saint-Pétersbourg. Le nouveau hiérarque fit ses adieux à tout le monde en novembre et mit de l'ordre dans ses affaires financières. Il partit pour sa nouvelle affectation et arriva au début de 1858. En chemin, il faillit être tué dans un violent blizzard. Arrivé à Stavropol, il commença à s'acquitter de ses nouvelles fonctions avec zèle. Son diocèse exigeait de lui plus que la plupart des autres, puisqu'il n'avait été établi que peu de temps auparavant. L'évêché n'avait presque rien pour vivre. Le clergé était très pauvre et ses relations avec ses ouailles étaient loin d'être ce qu'elles devraient être. Les écoles devaient être réorganisées, et les églises et les services divins devaient être améliorés.

Après avoir veillé aux moyens matériels d'existence dans la résidence épiscopale, saint Ignace s'est surtout concentré sur la célébration des services divins selon le Typikon de l'Église et sur la restauration d'une relation appropriée entre le clergé et le peuple. Dans ses propres relations avec le clergé, il était gentil, simple et direct. Il s'est toujours soucié d'améliorer leur vie, leur éducation et leurs relations les uns avec les autres. Les écoles paroissiales ont reçu son attention particulière, et en général, comment élever la jeune génération dans un véritable esprit chrétien. Grâce à l'énergie de l'évêque et à l'amour de ses devoirs, le diocèse du Caucase fut bientôt mis en ordre. Malheureusement, l'évêque Ignatius n'a pas pu gouverner longtemps le diocèse. La variole, accompagnée d'une fièvre terrible, a complètement épuisé sa santé. Il avait déjà été affaibli par ses luttes ascétiques antérieures et par sa charge de travail.

Désireux d'achever le reste de sa vie dans la solitude à laquelle il aspirait, l'évêque décida de demander au tsar et au synode de le retirer afin qu'il puisse finir ses jours en paix. Sa demande a été acceptée et il a reçu une retraite avec solde. Il a également été nommé supérieur du monastère Saint-Nicolas Babaev dans le diocèse de Kostroma.

L'évêque arrive au monastère le 13 octobre 1861. Il s'y rend pour être en paix, mais étant habitué à un travail constant, il ne peut être à l'aise de ne rien faire. Dès à présent, il cherchait à améliorer le monastère qui lui avait été confié. L'ordre des Offices divins, la Règle du monastère, la trapèze des moines, le logement, tout cela a été amélioré. Il reconstruisit le logement du Supérieur ; il a également construit une belle nouvelle église pour remplacer l'ancienne. Il a veillé à la bonne utilisation des terres du monastère et les finances du monastère ont augmenté. La vie intérieure des moines a également été améliorée. L'évêque était le même instructeur extraordinaire qu'il avait été ailleurs.

Au milieu de tous ses travaux, la meilleure consolation pour lui était les visites de divers amis proches et invités. Ainsi, au cours de sa première année à Babaev, et pour la dernière fois de leur vie, son ami le père Michael Chikhachev est arrivé de l'ermitage Saint-Serge. En 1862, son frère à la retraite, l'ancien gouverneur de la province de Stavropol, vint vivre au monastère en tant que "pèlerin". En août 1866, il reçut la visite du tsar Alexandre II et du grand-duc, qui écoutèrent avec bienveillance la conversation de l'ancien sur le monachisme.

En plus de ses entretiens avec les visiteurs, l'évêque Ignatius aimait ses travaux littéraires. Il a relu et réécrit ses articles précédents, et a écrit de nouveaux articles. Dans ces travaux, s'occupant du monastère et de ses luttes monastiques, l'évêque Ignatius a passé tout son temps à vivre au monastère de Babaev jusqu'au printemps 1867. Personne

ne savait, à l'exception de l'ancien lui-même, à quel point l'heure de sa mort était proche. Il s'y préparait déjà depuis un certain temps.

Le jour radieux de la résurrection du Christ, après les vêpres, il annonça soudain que personne ne devait le déranger, car il avait besoin de se préparer à la mort dans la solitude. C'était le 16 avril. Le lendemain, l'évêque commença à dire adieu à ses amis proches. Lorsqu'il a dit au revoir à son préposé de cellule, il s'est incliné jusqu'au sol devant lui et a dit : « Batushka, s'il te plaît, pardonne-moi. Telle était l'humilité de l'aîné, et elle a ému le préposé de la cellule aux larmes. Pendant ces jours, il disait souvent qu'il lui était difficile de ramener son esprit aux affaires terrestres.

Ses sentiments ne l'ont pas trompé. Le 30 avril 1867, il repose tranquillement et en paix. La mort l'a trouvé dans la solitude et en prière. Personne ne savait quand ni comment son âme avait quitté son corps. Son corps est resté dans sa cellule pendant trois jours, préservant sur son visage l'empreinte d'une paix et d'une joie surnaturelles. Ensuite, il a été transporté à l'église du monastère et enterré par l'évêque Jonathan, vicaire du diocèse de Kostroma. Le service funèbre ressemblait plus à une fête spirituelle qu'à de tristes funérailles.

Saint Ignace a été glorifié par le Concile du Jubilé du Patriarcat de Moscou (6-9 juin 1988), lors de la célébration millénaire du Baptême de la Rus. Ses saintes reliques sont conservées au monastère de Tolga sur la Volga, près de Yaroslavl.

Nouveau Martyr Argyre
Commémoré le 30 avril

Le saint nouveau martyr Argyra vivait à Proussa, en Bithynie, et venait d'une famille pieuse. C'était une femme belle et vertueuse. À l'âge de dix-huit ans, elle épousa un chrétien pieux et ils s'installèrent dans un quartier habité par de nombreux musulmans.

Après seulement quelques jours, elle a été approchée par un voisin turc, le fils du cadi (magistrat). Il lui déclara hardiment son amour et tenta de la convertir à sa religion. Elle a rejeté ses avances, disant qu'elle préférerait mourir plutôt que d'être mariée à un musulman. Elle n'en a rien dit à son mari, craignant qu'il ne s'en prenne au Turc et ne soit ensuite puni pour cela.

Le musulman l'a traduite en justice et a témoigné qu'elle avait consenti à ses avances, mais qu'elle avait ensuite ri et dit qu'elle ne faisait que plaisanter. Ses mensonges ont été corroborés par de faux témoins et Argyra a été envoyé en prison.

Le mari de la sainte, espérant lui obtenir un procès équitable, fit appel à Constantinople. Là, l'accusateur a répété ses mensonges devant le juge. Sainte Argyre a dit qu'elle était chrétienne et qu'elle ne renierait jamais le Christ. Le juge a ordonné qu'elle soit fouettée, puis l'a condamnée à la prison à vie.

Elle a souvent été extraite de sa cellule, interrogée, battue, puis renvoyée en prison. Cela a duré dix-sept ans. Le saint a également été insulté et tourmenté par les femmes musulmanes qui ont été incarcérées pour leurs mauvaises actions. Le Malin les a incités à ennuyer Sainte Argyre avec ces tourments et afflictions, mais elle a enduré toutes ces choses avec beaucoup de courage et de patience.

Selon le témoignage de nombreuses femmes chrétiennes qui étaient en prison avec elle, elle a humilié son corps par le jeûne. Son cœur était rempli d'un tel amour pour le Christ qu'elle considérait ses difficultés comme un réconfort.

Un chrétien pieux du nom de Manolis Kiourtzibasis lui envoya dire qu'il essaierait de la faire libérer, mais Sainte Argyre ne consentirait pas à cela. Elle accomplit son pèlerinage terrestre dans la prison, recevant la couronne du martyre le 5 avril 1721.

Après quelques années, son corps a été exhumé et s'est avéré entier et incorruptible, émettant un parfum ineffable. Des prêtres pieux et des laïcs emmenèrent son corps à l'église de Saint Paraskeve le 30 avril 1735 avec la permission du patriarche Paisius II.

Ses reliques y restent à ce jour, où elles sont vénérées par les chrétiens orthodoxes de tous horizons, à la gloire du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Le nom de Sainte Argyre vient du mot grec signifiant argent (argyre). LE NOUVEAU MARTYRE ARGYRE 1688-1721 de P. Philippidou (qui contient aussi un Office au saint) fut publié à Constantinople en 1912.